

LE PEINTRE
12, Rue d'Aguesseau-Ville
1^{er} FEVRIER 1907
Aox J. C



J.-P. ALAUX, la fin de l'été

le salon de la jeune peinture

Le Salon de la Jeune Peinture, il a ouvert ses portes alors que notre précédent numéro tournait de son mieux, je ne puis le commenter que dans cette présente édition. Il se termine le 3 février. Une des Salles de ce Salon est plus particulièrement et bien fâcheusement influencée par cette Biennale de Paris si peu parisienne qui tient tant à l'esprit de si peu d'esprit des beaux esprits de la Capitale. Aussi, grande émotion d'art, voit-on quelques matelas accrochés en cimaise par je ne sais quel génial éboueur. Un machin qui n'est pas mal non plus c'est l'envoi (on voudrait écrire le renvoi) d'un certain Pachaco qui sur le mur place un mur avec des gribouillages dessus du genre école maternelle, mais d'où la fraîcheur enfantine est exclue bien sûr, l'auteur ne pouvant être qu'un vieil enfant. J'ai une certaine commisération pour ses parents, moi, père de famille.

On découvrira que Papadopoulos — dit Joachim (il présente en ce moment une exposition que vous n'êtes pas obligés d'admirer, et votre serviteur non plus) on découvrira que ce teneur de pinceau fait école en dépit qu'il n'apprend rien ; on découvrira tout un tas d'inspirés qui font dans le grotesque comme d'autres — permettez-moi l'image — font dans une cuvette. Si vous voulez des noms de faiseurs de larves bonshommaines en voici : Darotchetché, Grinberg, Venot, Vermes, Oli-

vier, Biras, Bastide, Aznar, Nelson, Pacheco, et bien sûr Arroyo et ses napoléoneries.